

Nous avons vécu la fin d'un siècle : c'est la fin d'un système



[Source : reseauinternational.net]

Par Miri Anne Finch

« *Le viol pourrait tout aussi bien être légal à Londres* », a déclaré un officier de haut rang de la police de Londres, comme l'ont rapporté les journaux nationaux cette semaine.

« *Je ne dénoncerais pas mon propre viol* », a ajouté une autre policière, commentant l'incapacité totale des forces de police londoniennes à enquêter de manière appropriée sur les crimes sexuels.

Il s'agit là de l'une des déclarations les plus accablantes et cataclysmiques qu'il soit possible de faire au sujet d'une institution ostensiblement conçue pour nous protéger, et de l'une des preuves les plus irrévocables et les plus accablantes que le Royaume-Uni est devenu un État en faillite. L'incapacité à fournir des garanties et des protections de base à sa population est un facteur déterminant d'un État qui a dépassé les stades préliminaires de « fragile » et de « crise » pour atteindre la destination finale « en faillite ».

Dire que le viol « *pourrait tout aussi bien être légal* » dans la capitale d'un pays démocratique du premier monde (nous ne parlons pas ici d'un village médiéval barbare et arriéré, après tout, mais de l'une des villes les plus cosmopolites et les plus riches du monde), c'est signer l'arrêt de mort de ce pays : la capitale donne le ton culturel au reste du pays, et si le viol est maintenant effectivement légal à Londres, il ne faudra pas longtemps avant que cela ne se répande dans le reste du pays également.

Il s'agit bien sûr d'une volonté délibérée. Si ce n'était pas le cas, cette nouvelle terrifiante, une menace énorme pour la sécurité nationale et la sécurité des femmes, n'aurait jamais fait l'objet d'un coup de sirène à la une des journaux du pays, pour des raisons qui sont certainement assez évidentes.

La loi a un effet dissuasif sur les criminels en puissance. Tout le monde n'a pas un sens moral parfaitement opérationnel, malheureusement, mais presque

tout le monde a peur d'être appréhendé par la police et d'aller en prison. Le fait que le viol ait toujours été considéré comme l'un des crimes les plus abjects, juste après le meurtre, a un effet dissuasif efficace sur les personnes qui, si la loi était plus laxiste, seraient susceptibles de commettre ce type d'infraction.

Ainsi, le fait d'annoncer dans tous les journaux du pays que le viol est désormais légal et que les chances de poursuite des violeurs sont quasiment nulles est un grand feu vert donné aux délinquants sexuels en puissance pour qu'ils commencent à s'attaquer aux femmes en toute impunité. C'est évident. Si les services de sécurité britanniques s'intéressaient de près ou de loin à la protection des femmes, ils n'en parleraient pas du tout dans les journaux – s'il y a un cas où les journaux devraient être frappés d'une D-Notice (interdiction de diffusion), c'est bien celui-là – et travailleraient discrètement dans les coulisses pour réformer rapidement la culture policière.

Ainsi, la raison évidente pour laquelle cette affaire a été étalée dans tous les journaux est explicitement de miner davantage l'infrastructure de sécurité du Royaume-Uni, dans le cadre de la démolition planifiée et contrôlée de notre culture actuelle – et de toutes les démocraties occidentales et libérales dans le monde entier. N'oubliez pas non plus que le Royaume-Uni importe actuellement des milliers de jeunes hommes célibataires en provenance de pays qui ont des attitudes moyenâgeuses en matière de consentement sexuel et de droits des femmes – des pays qui pensent, par exemple, que si une femme sort en public sans être couverte de la tête aux pieds et sans être accompagnée d'un chaperon masculin, c'est une pute (et donc a une bonne raison de se faire agresser).

Par conséquent, le but des publiereportages « hey, les violeurs, le viol est maintenant légal » est le même que celui des reportages « les politiciens maladroits et incompetents » (Alexander « Boris » Johnson ayant maintenant déclaré publiquement : « *Je ne suis pas un menteur, je suis juste un crétin* »). Il s'agit de nous faire perdre totalement confiance dans toutes les structures existantes afin qu'elles soient entièrement démolies et remplacées par quelque chose de nouveau (« Guild Back Getter »).

Un article très opportun a été publié dans le *Daily Mail* (le deuxième journal le plus lu du pays) cette semaine, de concert avec les histoires de « viol légal » :

*« La MORT de la démocratie : Alors que Xi Jinping déclare qu'un changement sans précédent depuis 100 ans est en train de se produire, un expert explique comment les dirigeants occidentaux ineptes ouvrent la voie aux autocrates pour qu'ils prennent le contrôle du monde en ne s'attaquant pas aux problèmes nationaux ».*

Je vous recommande vivement de lire l'article dans son intégralité (même si vous voudrez peut-être boire un café extra-fort, peut-être irlandais, avant), car c'est l'un des résumés les plus succincts et les plus plausibles que

j'aie lus depuis un certain temps de ce vers quoi nous nous dirigeons probablement, et pourquoi. Le fait que les grands médias le publient suggère qu'il s'agit d'une forme de programmation prédictive – non pas un « si » mais un « quand ».

Citant le nouveau livre « *Vaincre les dictateurs* », de l'expert politique Charles Dunst, l'article déclare :

*« La victoire n'appartiendra pas à celui qui possède la plus grande armée. », affirme Dunst. Elle sera remportée par celui qui prouvera que son système fonctionne le mieux. »*

*Dans sa vision apocalyptique, les États-Unis perdent face à la Chine non pas parce qu'ils manquent d'armes, mais parce qu'ils manquent de conviction dans leur propre mode de vie.*

*Dunst, membre associé du Centre for Strategic and International Studies, a déclaré : « Nous avons déjà assisté à ce type de choc des idéaux pendant la guerre froide. Mais le défi auquel nous sommes confrontés aujourd'hui est plus grave qu'il ne l'était contre les Soviétiques. »*

*Personne ne s'est rendu à Moscou dans les années 1980 et n'est rentré chez lui en se disant : « Je veux que ma ville soit comme ça ». Mais il y a un risque que les gens qui se rendent aujourd'hui dans des pays comme la Chine, qui voient leurs gratte-ciel et leurs autoroutes, rentrent chez eux en le pensant.*

*Cela a affaibli le soutien à la démocratie dans le monde entier. L'armée est importante, mais nous ne pouvons pas nous concentrer uniquement sur la défense, il faut mettre l'accent sur la bonne gouvernance – c'est en fin de compte plus important.*

*Comment pouvons-nous défendre la démocratie à l'étranger si elle ne fonctionne pas chez nous ?*

Et c'est là que réside le nœud du problème : comment pouvons-nous nous battre pour défendre nos démocraties si elles ne fonctionnent manifestement pas ? L'article se poursuit ainsi :

*Il y a vingt ans, la démocratie semblait être le meilleur système de gouvernance parce que tous les pays les plus riches et les plus puissants, avec les meilleurs niveaux de vie, utilisaient ce système.*

*Mais en 2020, l'espérance de vie aux Émirats arabes unis a dépassé celle des États-Unis pour la première fois. La même année, le Forum économique mondial a classé Singapour – qui vit sous un régime de parti unique depuis 1959 – au-dessus du Royaume-Uni pour ce qui est de la mobilité sociale.*

*La Chine, qui devance l'Occident en termes de croissance économique depuis des décennies, dépense aujourd'hui plus en infrastructures que les États-Unis et l'Europe réunis. Elle a également été la première à déployer des technologies telles que la 5G.*

*Cela explique peut-être pourquoi « l'indice de démocratie » annuel de The Economist sur la solidité du système dans le monde a connu une baisse chaque année depuis 2015.*

*La chute la plus importante jamais enregistrée s'est produite entre 2020 et 2021 pour atteindre un niveau historiquement bas depuis la première publication de l'indice en 2006, et il a stagné depuis lors.*

L'auteur conclut en disant qu'en fin de compte, la plupart des gens préfèrent la sécurité à la liberté et que lorsque les libertés démocratiques ne parviennent pas à protéger leurs besoins les plus fondamentaux en matière de sécurité, ils optent volontiers pour des autocraties.

Le Royaume-Uni est depuis longtemps une démocratie libérale, qui met l'accent sur la liberté individuelle et se sépare d'institutions considérées comme désuètes et oppressives, telles que la religion, la tradition et les valeurs familiales « à l'ancienne ». Depuis les années 1960, on raconte que ces superstitions dépassées et vieillottes oppriment les gens et que ce dont ils ont vraiment besoin, c'est d'être libérés de ces choses, afin de pouvoir « découvrir qui ils sont vraiment ». On a supposé que libérer les gens des chaînes de la tradition et de l'obligation les rendrait plus heureux et plus épanouis.

Ce n'est pas le cas.

C'est le problème fondamental auquel nous sommes confrontés dans les démocraties libérales occidentales, et la raison pour laquelle nous aurons tant de mal à opposer une défense solide aux puissantes forces autocratiques qui nous prennent pour cible : notre « mode de vie » repose sur un grand nombre d'illusions et de mensonges. Les attitudes libérales qui ont libéré les gens du « fardeau » de la tradition, de la culture et de la communauté n'ont pas seulement échoué à les rendre plus heureux, elles ont même eu l'effet exactement inverse, les adolescents issus de familles libérales étant beaucoup plus enclins à la dépression que ceux issus de milieux plus conservateurs (avec un petit « c ») (et les adultes qui s'identifient comme politiquement/culturellement libéraux sont beaucoup plus susceptibles d'être en mauvaise santé mentale).

En effet, contrairement aux dogmes libéraux à la mode, les gens ne naissent pas parfaitement formés, avec des personnalités, des passions et des objectifs pleinement réalisés, qu'il suffit de laisser tranquilles pour qu'ils « soient ce qu'ils sont vraiment ». Ils naissent plutôt beaucoup plus informes et malléables que cela, avec un profond besoin de richesse culturelle, d'une vie communautaire, d'un sens et d'un but au-delà du matériel. Si ces éléments ne leur sont pas accessibles et qu'ils reçoivent à

la place de vagues messages sur la « libération » et la « liberté » et sur le fait d'être ce qu'ils sont vraiment, la dépression est souvent un résultat inévitable, car nous ne sommes pas « ce que nous sommes vraiment » dès la naissance. L'impact de l'éducation et de l'environnement est énorme, et les adultes humains – bien qu'ils puissent certainement avoir certaines prédispositions et prédilections innées – sont en fin de compte faits, et non nés. Après tout, lorsqu'une fleur ne s'épanouit pas, on ne répare pas la fleur – on l'envoie en thérapie, on la soigne, etc. – nous corrigeons l'environnement dans lequel elle pousse.

Cependant, le Royaume-Uni libéral et démocratique – qui a certainement eu un jour une culture florissante et facilement définissable – existe aujourd'hui dans une sorte de vide « post-culturel », où personne ne sait vraiment ce qu'est notre culture. Si je demandais à une centaine de résidents britanniques de longue date : « Qu'est-ce que la culture britannique ? » En revanche, si je posais la même question à cent habitants d'un pays autocratique, comme la Chine ou l'Iran, les réponses que je recevrais seraient pour la plupart très similaires.

De toute évidence, il est impératif d'être en mesure d'identifier ce qu'est votre culture pour pouvoir la défendre vigoureusement. Puis-je moi-même définir la culture britannique ? Non, pas vraiment. Je connais les valeurs politiques et civiques que nous sommes censés défendre (et ce sont de bonnes valeurs), comme la liberté d'expression et l'égalité des chances, mais la culture, c'est bien plus que de la politique. La culture, ce sont les valeurs morales, la communauté, l'art, la littérature, la cuisine et, oui, dans presque tous les cas, la religion – il est très rare qu'une culture solide existe et prospère sans religion. Il est très rare qu'une culture solide existe et prospère sans religion. Ce n'est pas un commentaire sur le fait que la religion soit bonne ou mauvaise, c'est juste une observation historique. Les religions peuvent devenir des facteurs de division lorsqu'elles sont opposées les unes aux autres, mais dans les pays où elles prospèrent, elles peuvent agir comme des adhésifs culturels, dans la mesure où, même si les gens ont d'autres désaccords (comme c'est toujours le cas), ils ont au moins cette croyance fondamentale partagée.

La bataille perpétuelle que les êtres humains ont toujours dû mener consiste à trouver un équilibre entre le désir d'autonomie personnelle et le besoin d'appartenance et de communauté, et, nécessairement, plus on a l'un, moins on a l'autre. Le Royaume-Uni s'est fortement orienté vers l'autonomie personnelle au cours des décennies d'après-guerre, et si cela a manifestement été bénéfique pour certains, cela n'a pas avantage la société dans son ensemble, la plupart de nos communautés étant aujourd'hui fracturées et dispersées et les gens plus seuls et malheureux que jamais. Nous avons donc recherché l'autonomie personnelle à tout prix, pensant que c'était la voie vers un bonheur et un épanouissement accrus, et que tous les sacrifices requis en cours de route en valaient la peine – et nous nous sommes lourdement trompés.

D'autres cultures n'ont pas fait les mêmes choix et, bien qu'elles soient en

fin de compte plus oppressives – souvent de manière obscène –, il n'en reste pas moins que leurs membres sont souvent moins seuls, plus connectés à leur communauté et – comme nous l'avons expliqué au début de cet article – plus en sécurité.

Lorsque vous vivez dans une culture qui, comme la nôtre, encourage la mutilation chirurgicale et la stérilisation d'adolescents en bonne santé, tout en organisant des spectacles de drag queens pornographiques explicites pour les bébés, il est difficile d'affirmer que vivre sous un système autocratique pourrait être pire. En effet, un régime qui promeut les valeurs morales et adopte une ligne dure à l'égard de la dégénérescence sera, pour de nombreuses personnes, beaucoup plus attrayant que ce que nous avons aujourd'hui. Nous ne pourrons jamais « tout avoir » et sacrifier une partie de la liberté individuelle et des valeurs civiques libérales en échange d'une culture « nettoyée » avec une meilleure sécurité et de meilleures protections, peut sembler une offre très attrayante pour certains.

Voilà donc l'avenir redoutable auquel nous devons faire face : lorsque la Chine, la Russie ou qui que ce soit d'autre déclarera qu'elle abandonne les systèmes politiques démocratiques et les valeurs sociales libérales pour les remplacer par un conservatisme sévère et un gouvernement mondial unique, y aura-t-il suffisamment de gens pour s'y opposer ?

Je soupçonne que la réponse est non, et que ce processus a été minutieusement planifié sur plusieurs décennies, et qu'il a atteint son point culminant avec le « Covid ». Afin de donner aux démocraties leur coup de grâce, il faut prouver au peuple qu'elles sont corrompues et brisées à un degré irrémédiable. Le discours habituel sur l'incompétence et la cupidité des hommes politiques ne suffira pas à provoquer des appels massifs en faveur du démantèlement de la démocratie. Il faudra quelque chose de bien pire que cela.

Que diriez-vous donc de la révélation que des acteurs politiques (tant l'administration actuelle que l'opposition) ont parrainé et promu avec force un programme qui a brutalement abrégé la vie de millions de personnes ?

Que le gouvernement démocratiquement élu a injecté aux frères et sœurs, aux parents, aux maris et aux femmes, et même aux enfants de la nation, un sérum mortel qui déchire actuellement les familles alors que de plus en plus de jeunes individus en bonne santé « meurent subitement » ?

Lorsqu'il sera enfin révélé sur la scène mondiale ce que ces injections ont fait aux gens – que des millions d'entre eux ont été mutilés à vie et que leur espérance de vie a été réduite de plusieurs décennies – alors ce sera la fin. La colère et la trahison des masses seront telles que rien ne suffira, si ce n'est, comme je l'ai vu dans un récent message d'indignation sur les médias sociaux, de « tout brûler ».

Et cela, comme je l'ai dit, est voulu. Si votre gouvernement démocratiquement élu (et son opposition) peut être d'une incompétence et/ou d'une méchanceté

si colossale et inconcevable qu'il vous fait cela, comment peut-on encore faire confiance à ce système ?

C'est ainsi que je crois que l'histoire sera racontée et, dans l'état actuel des choses, je pense qu'il est très probable que les prochaines élections générales au Royaume-Uni seront les dernières. Avec une participation électorale en chute libre d'année en année, et un nouvel obstacle introduit cette année en termes d'identification des électeurs, il semble assez évident que ce système est à bout de souffle, et qu'il n'est pas destiné à avoir un avenir à long terme.

Pouvons-nous arrêter cette descente en avant vers une tyrannie autocratique explicite ? Nous pouvons certainement essayer. Mais en nous fortifiant pour l'avenir, il est également important de reconnaître que nous sommes réellement un « État défaillant » et que, quoi que nous fassions, l'avenir sera très différent du passé, même du passé très récent. Nous ne reviendrons jamais en arrière.

Pourtant, ce n'est pas une mauvaise chose, et je suis sûr que beaucoup en conviendront. Après tout, ce n'est pas comme si nous vivions dans une utopie béate que le « Covid » aurait soudainement fait disparaître. Le Covid était simplement l'aboutissement de décennies et de décennies de mauvaise planification, d'institutions corrompues et de pourriture culturelle.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que l'avenir sera difficile et bien moins « confortable » que la vie que beaucoup d'entre nous ont pu mener avant la pandémie. Mais n'oubliez pas que dans certains dialectes anciens, le symbole du « danger » est aussi celui de « l'opportunité ».

Source : Miri AF

traduction Réseau International